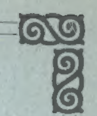
MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM. - VOL. 94^E - N. 323 - DÉCEMBRE 1967



MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

94^E TOME (1967)

N. 323 - Décembre, 1967

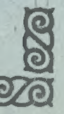


00165 - ROMA

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290





Les Oblats du Canada
sous le régime Confédératif 1867-1967

Le Canada célèbre dans de grandes réjouissances publiques et une solennité particulière le centenaire de la Confédération.[1] Il suffirait de mentionner l'Exposition universelle de Montréal pour montrer à quel point on a tenu à souligner cet anniversaire et y associer le monde entier.

Parmi les forces qui ont contribué à faire le Canada d'aujourd'hui, les Oblats occupent une place particulière. Ils ont, selon leur vocation, travaillé à maintenir et à développer la foi chez les populations catholiques de toute origine ethnique et à amener de nombreuses tribus indiennes à la vérité de l'Evangile. Mais, ils ont fait plus. Ils ont été intimement mêlés à toute la vie du pays: éducation, colonisation, émigration, santé publique, etc.

A l'occasion de cette étape parcourue dans la vie nationale du Canada, il nous a semblé opportun de relater brièvement ce que les Oblats du Canada ont accompli au cours du siècle qui vient de s'écouler.[2] C'est à dessein qu'on utilise ici l'expression *Oblats du*

---

[1] Si la Confédération canadienne remonte au 1er juillet 1867, il est à noter que le pays s'est construit assez lentement. Les seules provinces à s'unir en 1867 furent l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick Le Manitoba se rattacha à la Confédération en 1870, la Colombie Britannique en 1871, l'Ile-du-Prince-Edouard en 1873, l'Alberta et la Saskatchewan en 1905 et Terre-Neuve en 1949 Les immenses régions du Nord ne constituent encore que des Territoires administrés par le gouvernement central.

[2] Il est évidemment impossible dans les limites de cet article de donner une idée exacte du travail accompli; nous voulons simplement dessiner quelques grandes lignes de cette action.

Canada et non *Oblats canadiens.* Il nous paraît de la plus élémentaire justice de mentionner, même s'il s'agit d'un anniversaire purement canadien, ce que les Oblats de diverses origines nationales et ethniques ont accompli pour le bien de l'Église, de la Congrégation et du pays au Canada. On peut dire qu'ils sont venus de presque tous les pays d'Europe ces quelques 1.300 Oblats qui ont déjà reçu leur récompense et les milliers[3] qui y travaillent encore aujourd'hui. Tous n'ont eu qu'un désir: servir l'Eglise et le pays de tout leur cœur et avec les moyens à leur disposition. Qui dira jamais les souffrances endurées par un grand nombre! Qui pourra faire connaître tous les dévouements obscurs et les héroïsmes cachés de ces ouvriers évangéliques! Le présent travail se voudrait un tribut d'admiration et de reconnaissance envers ces vaillants apôtres.

On pourrait signaler un certain nombre d'anniversaires oblats en cette année 1967: le centenaire du sacre de Mgr Isidore CLUT, à Nativité, le 15 août 1867; la décision prise par le chapitre général de 1867 de diviser le vicariat des missions de Saint-Boniface pour constituer celui de la Saskatchewan;[4] l'arrivée des Sœurs Grises de Montréal dans la vicariat apostolique du Mackenzie. Cette même année 1867, Mgr Louis d'HERBOMEZ bénissait la 55e église construite depuis cinq ans dans son immense vica-

---

[3] D'après les dernières statistiques fournies par le *Personnel* de 1967, il y a 2083 Oblats au Canada, sans compter les quelque 330 Canadiens qui se dévouent à l'extérieur des frontières du pays dans les diverses parties de la Congrégation.

[4] Adrien-Gabriel MORICE, *Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien...*, 4e éd., Winnipeg, chez l'auteur, 1928, vol. 2, p 219-220. Le vicariat fut en fait érigé le 20 mars 1868 et Mgr Vital GRANDIN, nommé vicaire (Alban BOUCHER, *Provinciaux et Vicaires des Missions dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée 1841-1948*, Ottawa, Editions des Etudes Oblates, 1949, p. 57-58).

riat.[5] Ce sont là autant d'événements qui montrent dans quel état de développement se trouvait la Congrégation dans l'Ouest canadien à ce moment, présage d'un avenir prometteur.

La Congrégation pourtant n'était pas encore nombreuse en Canada, dont dépendaient encore plusieurs maisons aux Etats-Unis. Les minutes du chapitre général de 1867 donnent les chiffres suivants pour l'Ouest canadien: Colombie Britannique: 14 pères, 1 scolastique et 6 frères coadjuteurs; Mackenzie: 2 évêques, 6 pères et 6 frères; Saint-Boniface: 2 évêques, 18 pères et 7 frères. Dans l'Est du Canada et dans les maisons des Etats-Unis encore sous la juridiction de la province du Canada, on comptait 49 prêtres en 1868.[6]

Petit groupe, à la vérité, si l'on considère l'étendue du territoire. En effet, les Oblats étaient chargés de toute la portion du pays qui s'étend de l'Océan arctique au nord à la frontière des Etats-Unis,[7] de l'Océan Pacifique à la frontière de la province d'Ontario; en plus d'une vaste région dans l'Est du pays couvrant toute la province de Québec et une partie considérable de l'Ontario, avec les missions du Labrador, de la Baie James et de quelques maisons dans l'est des Etats-Unis.

Evangélisation

Comme il convient, les Oblats se sont d'abord et avant tout employés à l'évangélisation des peuples qui leur étaient confiés. Ils sont allés jusqu'aux extrémités de la terre habitée, mais aussi jusqu'au bout

---

[5] Adrien-Gabriel MORICE, op. cit., vol. 4, p. 251.

[6] Voir Florent VANDENBERGHE, à Joseph FABRE, o.m.i., 7 octobre 1868 et *Conseil général*, 2 novembre 1868, p. 291.

[7] On conservait encore aux Etats-Unis la mission de Tulalip à ce moment.

ie leurs forces et au prix de leur vie.[8] C'est surtout auprès des Indiens que leur travail doit être souligné d'une façon spéciale. Il n'est pas une seule tribu parmi ces nomades qui n'ait reçu la bonne nouvelle de la bouche de l'Oblat.

Si, en certains endroits et auprès de certaines peuplades, les débuts furent lents, les fruits furent abondants, grâce au dévouement et à la persévérance des missionnaires. Du Labrador à l'Océan pacifique et à l'Océan glacial, ils ont pénétré partout, en dépit des difficultés parfois humainement insurmontables.[9]

On pourrait écrire de longues pages sur les travaux des missionnaires à l'Intérieur du Labrador jusqu'à Fort Chimo dans l'Est et jusqu'en Alaska dans l'Ouest.[10] Les voyages des pères Charles ARNAUD et Louis BABEL au Labrador et ceux du père Auguste LECORRE et de Mgr Isidore CLUT en Alaska en 1872 [11] et les rudes randonnées missionnaires des pères Emile PETITOT chez les Esquimaux de l'arctique, de même que la fondation de la mission de Chesterfield Inlet [12] par le père Arsène TURQUETIL en 1912 méritent une mention particulière.

---

[8] Voir Aristide PHILIPPOT, *Morts violentes ou accidentelles dans le Nord*, dans *Missions*, 72 (1938), p. 488-493. On en compte d'autres depuis ce temps.

[9] Il faudrait mentionner ici l'aide reçue du Conseil central de la Propagation de la foi, ainsi que de la Compagnie de la Baie d'Hudson Sans ces secours, il aurait été impossible de fonder et de développer les missions.

[10] Joseph-Etienne CHAMPAGNE, *First Attempts at the Evangelization of Alaska*, dans *Etudes Oblates*, 2 (1943), p 13-22; Gilles MOUSSEAU, « *L'affaire d'Alaska* ». . dans *Etudes Oblates*, 5 (1946), p. 161-188. Voir aussi Jean-Louis COUDERT, *About the First Evangelisation of Alaska*, dans *Missions*, 82 (1955), p. 371-393.

[11] Par la suite, la Sacrée Congrégation, de la Propagande voulut confier le vicariat de l'Alaska aux Oblats en 1873 et en 1881, mais chaque fois Mgr Henri FARAUD refusa.

[12] Cette fondation est à l'origine de la création du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson en 1931, devenue en 1967, le diocèse de Churchill.

Pour favoriser et maintenir la vie religieuse chez les Indiens, Mgr Paul DURIEU, évêque de New Westminster, organisa ce qu'on a appelé le « système Durieu » [13] qui rappelle les réductions de l'Amérique du Sud et qui eut une grande influence.

Ches les Blancs, les Oblats ont contribué largement à maintenir les populations ferventes; leurs paroisses et leurs sanctuaires ont toujours été considérés comme des centres ardents de catholicisme. Ils ont travaillé auprès des deux races fondatrices du Canada avec une égale ardeur, et la venue d'émigrants ne les laissa pas indifférents. Les évêques oblats de l'Ouest ont insisté auprès de l'administration générale pour obtenir des sujets parlant la langue et connaissant les mœurs des nouveaux venus. C'est ainsi que les pères allemands et polonais, au cours du siècle dernier et dans cette première partie du XXe siècle, ont accompli une œuvre gigantesque dans l'Ouest canadien. Répandus surtout dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ils ont évangélisé en particulier un vaste territoire de la Saskatchewan connu sous le nom de Saint Joseph's Colony qui est à l'origine de plusieurs paroisses prospères. Ils ont même débordé aux Etats-Unis et ont donné naissance à la province centrale américaine.

Grâce à leur travail, marqué toujours du sacrifice, parfois même de l'héroïsme, les Oblats ont été des instruments particulièrement actifs et efficaces dans la formation et le développement de l'Eglise dans l'Ouest canadien et sont à l'origine de la plupart des diocèses de cette partie du pays. Ce n'est que plus tard, et à l'appel des évêques oblats, que les prêtres séculiers sont venus en nombre dans l'Ouest. On ne saurait trop insister non plus sur le rôle de nos évêques oblats, en particulier de nosseigneurs

---

13 Emile BUNOZ, *Bishop Durieu's System*, dans *Etudes Oblates*, 1 (1942), p. 195-209.

LANGEVIN, PASCAL, LEGAL et du père LACOMBE, pour obtenir des prêtres de rite oriental.

Apôtres de tous les peuples et des plus déshérités.

Aucune classe de la société et aucun groupe de citoyen, n'a été négligé. Ils ont travaillé et travaillent encore auprès des jeunes gens occupés à la coupe du bois dans les « chantiers » de l'est, ils ont évangélisé les ouvriers occupés à la construction des chemins de fer qui traversent le pays.[14] Dans ce dernier domaine, le père Albert LACOMBE eut un tel succès dans la pacification des Pieds-Noirs — ce qui rendit possible la construction du chemin de fer Canadien-Pacifique — qu'il devint « président » de la puissante compagnie durant quelques heures.[15]

Dans les paroisses blanches, ils ont été à la pointe du progrès, par la prédication, l'institution des associations pieuses, l'organisation des retraites fermées, la fondation de diverses sociétés d'apostolat laïque, comme la Jeunesse ouvrière catholique ou la jeune étudiante catholique, etc.

Auprès des Métis, ils ont exercé un ministère fructueux, d'abord en suivant ce peuple errant dans les grandes chasses au bison, puis en essayant de les initier à la culture par la fondation, en particulier, de la mission de Saint-Paul-des-Métis en 1896, afin de les rendre plus sédentaires. Si le succès n'a pas toujours couronné leurs efforts, ce ne fut pas manque de zèle et d'audace. Mgr Alexandre TACHÉ, tenta de les

---

[14] Le père Jean-Marie NÉDÉLEC fut particulièrement actif dans ce ministère dans la région de Mattawa, le père Albert LACOMBE dans la région de Kenora et le père Nicolas COCCOLA, entre plusieurs autres, en Colombie Britannique. Voir Gaston CARRIÈRE, *Le père Albert Lacombe, o.m.i. et le Pacifique Canadien*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 37 (1967), p. 292, 528.

[15] *Ibidem*, p. 528-533.

intéresser à l'éducation supérieure [16] et fonda pour eux plusieurs paroisses. Lorsque ces derniers devinrent mécontents du traitement qu'on leur faisait et menacèrent de se révolter, les autorités civiles eurent recours aux Oblats pour les maintenir dans la paix. Le gouvernement supplia même l'évêque de Saint-Boniface de revenir en toute hâte du Concile du Vatican pour calmer les esprits.[17] Ils réussirent durant un certain temps, mais le mécontentement était trop profond et les esprits trop surchauffés. La rébellion éclata en 1885. Deux Oblats, les pères Léon FAFARD et Félix MARCHAND, payèrent de leur vie, tandis que plusieurs de leurs confrères furent blessés ou faits prisonniers. Malgré cela, ils ont plaidé en faveur des prisonniers métis ou indiens capturés au cours du carnage.

On a vu plus haut le travail des Oblats auprès des Indiens. Il n'est pas exagéré de dire qu'aujourd'hui, après plus de cent ans d'évangélisation, les Oblats ont à toute fin pratique la charge d'à peu près tous les Indiens du Canada. Il suffit de parcourir rapidement le *Personnel* de la Congrégation ou le *Répertoire géographique des missions indiennes et esquimaudes des Pères Oblats au Canada,* préparé par le père André RENAUD, en 1960, pour s'en rendre compte.

Intéressés à toutes les œuvres.

Mgr de Mazenod considérait comme œuvre de la Congrégation, tout ce qui pouvait concourir au bien de la religion. De la sorte, on peut dire que toute œuvre qui sert directement ou indirectement à cette fin est l'œuvre des Oblats. Cette consigne a été bien comprise.

---

16 Dom Paul Benoît, c.r.i.c., *Vie de Mgr Taché...*, Montréal, Beauchemin, 1904, vol. 1, p. 375-376.

17 *Ibidem*, vol 2, p. 10.

Les pères et frères Oblats ont ainsi travaillé à la colonisation du pays, soit pour améliorer le sort de leurs ouailles, soit pour se procurer des moyens de subsistance et pouvoir soutenir les missions. Dans l'Est comme dans l'Ouest, ils ont mis la main à l'ouverture de routes,[18] à la construction de ponts,[19] à l'érection de moulins à scie et à farine même dans les missions les plus éloignées, et surtout à la culture, dans chacune des missions, devançant en plusieurs endroits la Compagnie de la Baie d'Hudson,[20] et ouvrant de vastes régions à la civilisation.[21]

Educateurs

Chaque mission, à peu près sans exception, devint un centre d'éducation pour la jeunesse. Les pères et les frères n'hésitèrent pas à se faire maîtres d'école, et ce au prix de grands sacrifices, pour enseigner les rudiments de la science et de la culture aux Indiens et aux Métis. Pour ces mêmes populations, ils ont formé des coopératives de diverses catégories pour les aider à s'aider eux-mêmes et les coopératives d'art esquimau, en particulier, ont eu un succès extraordinaire.[22]

---

[18] Par exemple à la Grande Baie [Saint-Alexis] du Saguenay, au Lac La Biche et la route de charettes ouverte entre Saint-Boniface et Edmonton par le père Albert LACOMBE en 1862.

[19] A Edmonton, par le père LACOMBE, en 1862, le premier pont dans les Territoires du Nord Ouest de l'époque. On travailla dans le même sens, en particulier à Calgary et à Maniwaki.

[20] C'est le père Charles PANDOSY, pour ne citer que cet exemple, qui introduisit les arbres fruitiers dans la vallée de l'Okanagan, Colombie Britannique.

[21] On songe naturellement à l'œuvre du père Jean-Baptiste HONORAT au Saguenay, à celle du frère Joseph MOFFET, au Témiscamingue.

[22] Voir *Indian Problem: A Canadian Problem*, dans *Western Catholic Reporter*, July 20, 1967, sur le travail des pères Maurice GOUTIER et Adrien CHARRON à Cluny.

Les petites écoles de missions ont été couronnées, en 1884, par la fondation d'écoles industrielles, soutenues par le gouvernement central, où en plus de la formation scolaire proprement dite, les Indiens ont pu acquérir la connaissance de certains métiers et se préparer à l'agriculture.[23] Les religieuses de plusieurs congrégations ont aussi été appelées à se joindre aux Oblats dans cette œuvre magnifique même jusque sous le cercle polaire.

En faveur des Blancs, des collèges, des Universités, des grands séminaires ont été établis dans toutes les parties du pays et ont formé des citoyens catholiques de grande taille et des prêtres zélés. Le collège Grandin, fondé à Fort Smith, pour les Indiens, est une œuvre d'audace, mais qui connaît déjà de grands succès, tandis que le collège de Prince Rupert, lui aussi, de date récente, donne les plus beaux espoirs.

La construction des églises, telle celle de Good Hope, véritable bijou, et les églises plus récentes de style indien dans le Nord et l'Ouest, contribuent à leur façon à l'éducation artistique et religieuse des populations.

Toujours dans le domaine de l'éducation, on peut dire que les Oblats se sont aussi faits journalistes. Ils ont dirigé des journaux dans toutes les langues: pour n'en nommer que quelques-uns, il suffira de dire que, dès 1871, Mgr TACHÉ encouragea fortement la fondation du journal *Le Métis*, le père Joseph CORDES fonda à Winnipeg, en 1906, la Canadian Publishing Company, qui se développa et publia bientôt la *North West Review*, le *West Canada* (en Allemand), la *Gazzetta Katholicka* (en polonais), le *Canadian Ruthenian* (en ukrainien), *La Liberté* qui se fusionna

---

[23] Ces écoles industrielles ont été obtenues grâce aux efforts conjugués de nosseigneurs Alexandre TACHÉ, Vital GRANDIN et du père Albert LACOMBE. L'école Lebret, dirigée si habilement par le père Joseph HUGONARD a été considéré comme l'une des meilleures du pays

avec *Le Patriote de l'Ouest* à la fondation duquel Mgr Ovide CHARLEBOIS prit une large part. Furent aussi publiés, grâce aux Oblats, *La Survivance*, à Edmonton, *Le Droit*, à Ottawa, *l'Ottawa Catholic Times*, sans parler des journaux ou revues en langue indienne. Le journal du père Jean-Marie LEJEUNE, Le *Kamloops Wawa* publié en sténographie adaptée par le père lui-même eut aussi une grande influence.

A l'œuvre de l'éducation, il faudrait également rattacher les travaux littéraires, linguistiques et ethnographiques des Oblats. Ils ont fait leur large part dans la publication d'ouvrages historiques, scientifiques ou édifiants et leur contribution à la conservation des langues indiennes par leurs publications de livres, souvent avec des moyens de fortune, est des plus importante.[24]

Rôle social

Les missionnaires, tout autant et parfois plus que les pères engagés dans le ministère ou l'éducation, ont eu un rôle social important à remplir. Les excursions scientifiques et géographiques des pères Louis BABEL, qui découvrit les importants gisements miniers de la région de Schefferville et qui laissa une carte détaillée de l'Intérieur du Labrador, Gabriel MORICE, dans le nord de la Colombie Britannique et dont les excursions aidèrent à publier la première carte officielle du cette région du pays, de même que les cartes du grand nord du père Emile PETITOT, ont contribué à faire connaître le pays. Après cent ans, leurs travaux sont reconnus et leurs expéditions ap-

---

[24] Voir Gaston CARRIÈRE, *Contribution des Oblats de Marie Immaculée de langue française aux études de linguistique et d'ethnologie du Nord canadien*, dans Culture, 12 (1951), p. 213-226 et *Une riche collection de manuscrits en langues indiennes*, *ibidem*, 18 (1957), p. 105-112.

paraîtront bientôt sur les cartes du Canada à l'égal de celles d'un Fraser ou d'un Mackenzie.

On sait aussi le rôle joué par les Oblats dans les unions ouvrières ou autres, dans les organisations de jeunesse, dans la propagation des coopératives de toute sorte: en plus d'éduquer la population, ils ont contribué à la paix sociale et à donner une orientation catholique à ces divers groupements.

On pourrait aussi parler de diverses tâches acceptées par les missionnaires pour l'avantage du pays: le frère Jeremiah MULVIHILL n'a-t-il pas été, durant plus de vingt ans, maire de Saint-Laurent au Manitoba; d'autres ont fait partie des commissions scolaires, des bureaux de santé dans les Territoires du Nord-Ouest, sont devenus inspecteurs d'école, maîtres de postes, juges de paix, aides du gouvernement dans les divers Traités signés avec les Indiens, défenseurs des droits des minorités catholiques ou linguistiques dans les luttes scolaires dans l'Ouest et dans l'Est du pays, pacificateurs des diverses tribus indiennes. Ils ont servi leur pays en temps de paix et de guerre usant de leur influence pour calmer les esprits, et ne reculant pas devant les périls pour voler au secours de leurs compatriotes sur les différents champs de bataille au pays ou durant les deux dernières guerres mondiales. Bref, on les voit partout, où leur présence peut servir l'Eglise et la Patrie canadienne.

Identifiés au pays

En un mot, les Oblats se sont identifés au pays et ont grandi avec lui. Leur recrutement a suivi le mouvement ascendant de la population canadienne. Aucune race n'a été éloignée de la vocation d'Oblat et on retrouve aujourd'hui dans leurs rangs des apôtres de toute origine: européenne, canadienne, métisse et esquimaude. Lorsque le nombre d'ouvriers pour remplir leur tâche était insuffisant, ils n'ont pas

craint de faire appel à de nouvelles congrégations d'hommes et de femmes et, à l'occasion, à en instituer de nouvelles [25] et à faire appel à la bonne volonté de laïques attirés par l'apostolat.[26]

Après avoir travaillé dans l'obscurité durant un siècle, il est aujourd'hui permis de contempler une œuvre magnifique accomplie par les Oblats au Canada et à l'étranger. On retrouve des fils du Canada dans plusieurs champs de missions: Chili, Bolivie, Pérou, Lesotho, Laos, Philippines et Haïti.

Au Canada, on voit d'un bout à l'autre du pays, en commençant par la capitale, les magnifiques églises et les nombreuses cathédrales qu'ils ont élevées et dont plusieurs sont maintenant passées, comme il est normal, au clergé séculier. Les Oblats ont donné à l'Eglise du Canada huit archevêques, dont un cardinal, et 31 évêques, sans compter les 5 évêques missionnaires en Afrique et aux Philippines. Ils ont aussi donné à la Congrégation notre bien aimé supérieur général. Ils ont fourni à la Congrégation son premier Vénérable et deux autres candidats à la canonisation.

La Patrie n'a pas été ingrate envers ces apôtres de l'Evangile et ces bâtisseurs de pays. Les cartes géographiques du pays sont émaillées de noms d'Oblats [27] et il suffit de parcourir le pays pour trouver en maints endroits des monuments érigés à la gloire des Oblats.[28]

---

[25] On songe en particulier aux Oblates missionnaires du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, établies par Mgr Adélard Langevin, et aux Instituts séculiers: les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et les *Voluntas Dei*.

[26] Il suffit de penser aux nombreux laïques qui se dévouent dans les missions du vicariat apostolique de Prince George et en Amérique latine.

[27] Voir Gaston Carrière, *Essai de toponymie oblate canadienne*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 28 (1958), p. 365-522-531; 29 (1959), p. 92-108, 233-246. On trouve plus de 300 noms oblats dans la géographie canadienne.

[28] Voir Gaston Carrière, *De quelques monuments historiques*, *ibidem*, 32 (1962), p. 68-80.

En cette année centenaire de la Confédération, l'œuvre des Oblats a été soulignée par les organes gouvernementaux eux-mêmes. La radio et la télévision d'Etat ont parlé à plusieurs reprises de l'œuvre des missionnaires, en signalant surtout le rôle du père Albert LACOMBE, dans le développement de l'Ouest,[29] mais on a aussi parlé du père Léon FOUQUET[30] et le comité chargé de célébrer le jubilé de diamant de la province de Saskatchewan a tenu à consacrer une notice à Mgr Ovide CHARLEBOIS, parmi une centaine de personnages qui ont illustré cette province.[31]

Dans la personne de ces quelques Oblats, ce sont tous les Oblats et leur œuvre qu'on a voulu honorer. Le sous-ministre des Affaires indiennes du Canada a bien marqué le rôle joué par les missionnaires, lors de la consécration de Mgr Henri LÉGARÉ, le 9 septembre dernier.[32] Il est vrai que l'action de certains Oblats fut plus éclatante et plus retentissante que celle de la majorité, mais tous ont nourri pour l'Eglise, la Congrégation et le Canada, la même fierté et ont dépensé généreusement leur vie pour la grandeur, l'honneur et la prospérité de ces trois amours.

---

[29] Voir Gaston CARRIÈRE, *Le cinquantenaire de la mort du père Albert Lacombe*, dans *Etudes Oblates*, 26 (1967), p. 89-94 et *Les Oblats et les Indiens du Canada*, dans *L'Apostolat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 38 (juillet-août 1967), p. 9-13 On retrouve encore le père LACOMBE, dans *The Dream A Play by Thomas Tweed*, pièce préparée par la Commission du Centenaire de la Confédération et jouée à travers tout le Canada, de même qu'une gravure du père LACOMBE dans *Canada 1812-1871, Période de Formation*, dans *La Revue Imperial Oil*, juillet 1967.

[30] Un projet conjoint des églises catholique, anglicane et Unie à l'occasion du Centenaire a présenté une pièce *A Thimbleful of Seed* et parmi les 70 acteurs qui y figurent, on retrouve le père FOUQUET (*Western Catholic Reporter*, May 4, 1967).

[31] *The Saskatchewanians*, Published by The Saskatchewan Diamond Jubilee and Canada Centennial Corporation, [1967], p. 17.

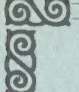
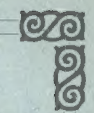
[32] M Ernest-A Côté.

Rome a bien voulu en ce centenaire manifester son admiration, sa reconnaissance et sa satisfaction de l'action des Oblats en érigeant deux nouvelles provinces ecclésiastiques des derniers vicariats apostoliques dirigés par les Oblats.[33] Elle a voulu reconnaître que, grâce à leur zèle et à leur savoir-faire, ils ont fait, au prix de leurs sueurs, de leurs travaux et de leurs peines, une Eglise adulte au Canada. Il ne leur reste donc qu'à être fidèle au passé pour entreprendre en toute confiance le second centenaire de l'union confédérative du Canada.

A la vue de ce que la Congrégation a accompli au cours de ce dernier siècle, on comprend mieux combien Mgr de Mazenod avait vu juste en envoyant ses Oblats à Montréal, en 1841, lui qui écrivait le 16 juillet 1841: « Voilà une belle mission qui s'ouvre devant nous » et qui disait au premier supérieur de la nouvelle mission, le 9 octobre de la même année: « Montréal n'est peut-être que la porte qui introduira la famille à la conquête des âmes dans plusieurs pays ».

Gaston CARRIÈRE
Séminaire universitaire de
l'Université Saint-Paul, Ottawa

[33] *Adult Church*, dans *The Canadian Register*, July 29, 1967; *North Reorganized, Archbishop Routhier in New Pastoral Role*, dans *Western Catholic Reporter*, August 3, 1967.

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

94TH VOLUME (1967)

N. 323 - December, 1967



00165 - ROMA

GENERAL HOUSE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

